

XXXE ANNIVERSAIRE DES MASSACRES MAFIEUX DE PALERME 1992-2022
SPACI CAPACI + COMUNITÀ CAPACI
Un projet d'art contemporain
Pour le développement sociale

Soigné par
Alessandro de Lisi



1992 - 2022 / LA MEMORIA DI TUTTI
L'ITALIA, PALERMO TRENT'ANNI DOPO.

IRRUPTIONS SALVIFIQUES

Il Branco de Velasco Vitali à «San Domenico» de Palerme



ÉGLISE DE SAN DOMENICO
PANTHÉON DES ILLUSTRES DE SICILE
Palerme, 23 mai 2022

“ Au pied de San Dominique il y a un chien qui symbolise sa mission. La bergerie de l'Église, à certaines périodes, a besoin de chiens de berger. En ces heures, le Seigneur les a toujours fait surgir.

”

Madeleine Delbrêl

IRRUPTIONS SALVIFIQUES

Il Branco de Velasco Vitali à « San Domenico » de Palerme

«*Irruptions salvifiques*» est la forme spécifique que prend l'installation *Il Branco* (la meute) de Velasco Vitali lorsqu'elle pénètre dans l'église de San Domenico de Palerme à l'occasion de la Journée de la Mémoire le 23 mai 2022, trentième anniversaire des massacres de la mafia à Capaci et via D'Amelio.

Il y a exactement un an, *Il Branco* apparaissait pour la première fois dans l'*Aula bunker* de la prison Ucciardone de Palerme : 53 chiens grandeur nature, 53 ans comme l'âge de Giovanni Falcone lorsqu'il est décédé. Des sculptures en fer, en tôle et en béton, placées derrière les barreaux pour symboliser la faim du pouvoir criminel et l'abus de la société par la mafia. En même temps, ils ont pris place dans les bancs des juges ou des avocats pour protéger la loi. Avec eux, mais en marge, un chien d'or veillait sur le coffre-fort où est conservé le dossier du premier maxi-procès historique contre *Cosa Nostra*.

J'ai rencontré physiquement *Il Branco* dans la cour monumentale de la Faculté de droit de Palerme, où tant de jeunes étudient et mûrissent dans les voies de la justice. Le travail avait déjà été posé au Palais de la Préfecture - le point d'où partent toutes les enquêtes pour démanteler le crime organisé - et au Palais des Normands, siège du pouvoir civil et institutionnel. Passages urbains d'une exposition itinérante dans des lieux symboliques de notre société. Un long voyage paradigmatique.

En observant l'œuvre de plus près, j'ai été frappé par la force artistique du groupe sculptural dans son ensemble soit par rapport à l'espace où il était placé que par l'éloquence plastique de chaque chien dans la multiplicité et la différenciation des matériaux qui les composent. Les chiens ont été construits et modelés avec les matériaux de construction abusives, un choix linguistique, selon l'artiste Velasco Vitali, antiacadémique, assumé comme une valeur ajoutée.

D'emblée, je me suis senti plongé dans l'histoire de mes vingt dernières années. L'œuvre m'avait entraîné dans mon monde hagiographique et iconographique : *l'Ordo praedicatorum*. J'ai commencé à lire l'installation à la lumière d'une nouvelle perspective. D'où l'intuition : et si «*il Branco*» faisait irruption à San Domenico donnant, temporairement, une nouvelle lumière à l'église, à la communauté des frères et au monde des fidèles et des touristes qui la fréquentent? Après tout, du point de vue iconographique, saint Dominique n'a-t-il pas été représenté dès le début comme un chien courant pour le salut du monde ?

Domini-canés. La mission de l'Ordre des Prêcheurs dans l'Église et dans le monde

«A sa mère Jeanne, avant qu'elle ne le conçoive, il sembla dans une vision, qu'elle portait dans son sein un petit chien qui, tenant une torche brûlante dans sa bouche, une fois sorti de son ventre, semblait mettre le feu au monde entier». Ainsi, le bienheureux Jourdain de Saxe, premier successeur et biographe de saint Dominique, rapporte dans son *Libellus*.

«Dans la vision du chien, était présagée la naissance d'un prédicateur éminent, qui porterait le flambeau d'un discours ardent, par lequel pourrait être enflammée avec force la charité, qui s'était refroidie dans de nombreux cœurs, et avec les aboiements d'une prédication assidue, il chasserait les loups du troupeau et exciterait à la vigilance des vertus les âmes qui dormaient dans les péchés », explique le bienheureux Umberto de Romans. D'où le «logo» de *l'Ordo praedicatorum*.

Dès lors, l'image du chien fidèle a incarné la figure de saint Dominique de Guzmán. Le jeu de mots latin dans le nom que prendront les frères qui le suivront renforcera cette image au fil du temps, Dominicains : *Domini canes*, les chiens du Seigneur.

Dans l'histoire de l'Ordre, parmi les nombreuses lectures du symbole, celle de Madeleine Delbrêl revêt une importance particulière. Dans une de ses lettres au frère dominicain Jacques Loew, la mystique française écrit :

Quand le troupeau est petit et les brebis sont dociles - et il n'y a pas trop de loups -, le berger peut se passer du chien. Lorsque le troupeau est grand et les brebis sont vagabonds - pas seulement un mais en troupeaux -, et les loups sont nombreux, le berger doit avoir un chien et peut-être plus d'un. Les chiens ressemblent toujours à des loups, et souvent les meilleurs chiens de berger sont des chiens-loups. C'est ce qu'ils ont gardé du loup qui leur permet de faire pour le berger ce que lui-même ne ferait pas. Mais c'est ce que le berger leur a communiqué de lui-même qui fait d'eux des chiens de berger. C'est en partageant la vie du berger que le chien reste un chien et ne devient pas un loup. Au pied de San Dominique il y a un chien qui symbolise sa mission. La bergerie de l'Église, à certaines périodes, a besoin de chiens de berger. En ces heures, le Seigneur les a toujours fait surgir.

En lisant ces notes, l'œuvre de Velasco Vitali à San Domenico m'a apporté un éclairage nouveau. L'installation a pris une nouvelle signification, s'est enrichie d'une lumière nouvelle. D'une manière innée l'installation a révélé la multi-signification propre à toute œuvre d'art. N'est-ce pas là aussi la tâche de l'art, surtout lorsqu'il entre dans les églises : rappeler, par des images évocatrices, la force du contenu salvifique, tenir les

consciences en éveil en les arrachant au risque d'amnésie ? Le *Branco* di Velasco Vitali ne collabore peut-être pas à représenter le charisme de saint Dominique et de ses frères de manière contemporaine et en même temps dérangeant providentiellement le calme constitué de l'espace en arrachant le frère et les fidèles, avant le touriste, du danger de l'habitude et du déjà vu ou du déjà connu ? N'est-ce pas là la mission de l'Ordre dans l'Église et dans le monde : annoncer la résurrection là où la mort semble avoir le dessus ?

L'art dans les églises

Se mesurer à une œuvre d'art dans un espace ecclésiastique monumental - comme San Domenico à Palerme - en mémoire d'un événement aussi important célébré lors de la Journée de la légalité, est certainement une entreprise passionnante.

Pour pouvoir communiquer, l'art doit sans cesse se référer à l'univers symbolique de l'homme et à ses formes d'expression actuelles. Comme le rappelle le pape François : «Nous ne devons pas avoir peur de trouver et d'utiliser de nouveaux symboles, de nouvelles formes d'art, de nouveaux langages, même ceux qui semblent peu intéressants pour les évangélistes ou les conservateurs mais qui sont au contraire importants pour les gens, parce qu'ils savent parler aux gens». Une invitation à l'Église - à permettre et faciliter le dialogue entre les formes d'expression contemporaines, comprises comme des lieux où le message chrétien peut prendre vie et s'incarner.

L'un des aspects intéressants de l'installation *Il Branco* est l'esprit avec lequel l'artiste a conçu matériellement l'œuvre. La réutilisation et les déchets choisis par Velasco Vitali - et dont sont faites les sculptures - sont pensés comme une valeur ajoutée. En 2015, même le pape François l'affirmait dans l'interview publiée dans *La mia idea di arte*. Là, à plusieurs reprises, le Pape a répété que «la créativité dont nous sommes capables ne rejette rien, elle considère tout, en particulier la matière pauvre, mise de côté, jetée».

Pour le Pape - surtout quand l'art entre dans l'église ou traite de thèmes chrétiens - les matériaux pauvres ou recyclés disent au monde qu'« en attendant la venue du Fils de l'homme, rien n'est perdu, rien n'est jeté, tout a un sens dans l'œuvre magnifique de Dieu. La miséricorde de Dieu, en effet, ne rejette rien, les signes qu'il accomplit vers les pauvres, les exclus et les souffrants, sont marqués par la miséricorde ». Le Pape conclut : « si Dieu ne rejette ses enfants, l'art inspiré ne rejette rien non plus ».

L'art peut ainsi déplacer le point de vue et ouvrir une nouvelle vision, plus profonde. Elle peut provoquer un bouleversement ou une conversion de la perception commune des choses, modifier le lieu en élargissant ses frontières et en multipliant ses significations - surtout lorsqu'il s'agit d'une œuvre temporaire.

Dans l'installation *Il Branco* à San Domenico, le chien peut être perçu comme un ami de confiance ou comme un animal errant dont il faut se méfier. Il peut prendre un sens positif de force ou incarner la peur. Sa précarité replace l'observateur dans sa condition précaire. Le *Branco* de Velasco Vitali à San Domenico a donc la saveur d'une communauté redécouverte. La signification de l'œuvre dans l'espace a fait ressortir son sens christique, une sorte de conversion sémantique.

Conclusion. Dans l'histoire des hommes

Les opérations telles que «*il Branco*» à San Domenico ne sont pas créées pour distraire avec des trouvailles artistiques ou pour cacher la vérité, mais pour soulever des questions et défier - de manière contemporaine - les exigences de l'Évangile et du monde.

Il Branco arrive dans l'église non pour exalter le pouvoir de la mort mais pour souligner la force de la vie à travers l'activation continue de la mémoire et le pouvoir des conversions. N'est-ce pas là l'objet du mystère de la foi ?

Le corps de Giovanni Falcone repose à San Domenico di Palerme - Panthéon des illustres de Sicile -, depuis le 2015. Il est parmi nous en tant qu'homme illustre, en mémoire de tous les illustres engagés au service de la communauté dans la lutte contre les mafias. Un symbole de la possibilité du bien et de la justice. La *Journée de la légalité* fait mémoire de cela en relançant dans le temps - maintenant trente ans - la force de sa mémoire.

Mon travail de frère prêcheur avec la meute de Velasco Vitali à San Domenico se situe dans cette histoire de responsabilité par l'art.

Une œuvre où les triomphes de la mort sont renversés grâce à des *irruptions salvifiques* qui annoncent, à leur manière, la résurrection humaine et sociale.

fr. Sergio Catalano OP
Palerme, 23 mai 2022

Trentième anniversaire du massacre de Capaci

